



## Fiche technique

Rédigée par le CIVAM Bio 09 en partenariat avec le PNR des Pyrénées Ariégeoises



## Le concours Prairies Fleuries 2011



© Raphaël Kann

Dans notre contexte agricole relativement préservé des excès de la course aux rendements, l'agriculture a su conserver la biodiversité qui est tout à son avantage.

Les prairies naturelles en sont le meilleur reflet. C'est pourquoi le PNR des Pyrénées Ariégeoises a souhaité promouvoir le travail des agriculteurs de son territoire en organisant le premier concours "Prairies fleuries", soutenu en cela par le CIVAM Bio 09 et la Chambre d'Agriculture.

Un jury constitué de personnes d'horizons variés a donc eu l'honneur de parcourir les 14 prairies permanentes proposées par les éleveurs volontaires du Parc.

La diversité des membres du jury a suscité des échanges riches avec les éleveurs. Le président du jury, M. Piquemal, est éleveur à Soulan. Sur le plan agricole se sont concentrés Michel Roques, éleveur à Balagué, et Catherine Magda puis Jean-Pierre Theau de l'INRA de Toulouse. Catherine Lamy, apicultrice bio et administratrice du CIVAM Bio, 09 a eu la tâche d'évaluer l'attrait de la parcelle et de ses environs pour les butineuses. Du conservatoire botanique pyrénéen est venu François Prud'homme qui nous a décrit la valeur botanique des prairies et ses conditions écologiques. Enfin du point de vue paysager, c'est Raphaël Kann qui a posé son regard de photographe sur les prairies.

De la basse vallée de l'Arize au col de Port, du Biros à Tarascon en passant par les kers du Plantaurel, des faciès de végétation très variés ont été soumis au jury. Chaque participant a spontanément mis l'accent sur l'atout

majeur que sont ces prairies naturelles dans leur système d'exploitation. Moins demandeuses en intrants, plus souples d'exploitation que les prairies temporaires, elles sont de gestion économique. Les diverses légumineuses combinées aux graminées en font un fourrage potentiellement riche en protéines ce qui réduit encore le recours aux intrants sur ces fermes.

Certaines espèces sont des constantes dans les prairies : **trèfles, flouve odorante, dactyle, houlque laineuse...** Mais de façon générale, la biomasse fourragère est constituée d'un nombre élevé d'espèces.

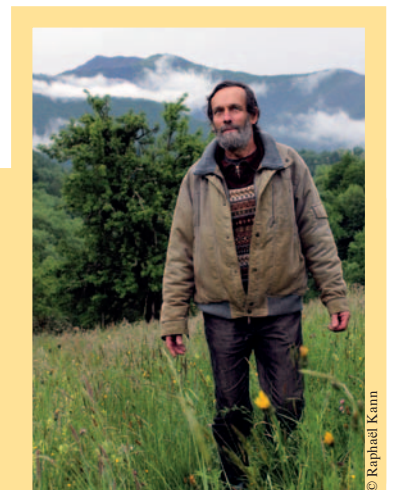
La diversité va toujours de pair avec des pratiques peu intensives. Sur les prairies naturelles de niveau trophique

»

### Grand Prix du jury : Patrick et Maryse Morvan à Bousenac

Le grand prix, c'est la parcelle où agriculture et biodiversité sont estimées du plus bel équilibre : plusieurs candidats restaient en lice !

Finalement, c'est une parcelle de M. et Mme Morvan, éleveurs sur la route du col de Port, qui a été distinguée. L'activité principale de la ferme est la production de tomme de vache avec des porcs charcutiers élevés pour valoriser le petit lait. C'est une parcelle d'altitude, moyennement fertile, très dense et homogène, composée de plus de 52 espèces dont une belle proportion de légumineuses. C'est l'optimum écologique que l'on peut atteindre sur une parcelle de fauche / pâture dans ces conditions de milieux.



© Raphaël Kann

élevé, de par la profondeur du sol ou par l'apport de fertilisation, il est sûr que certaines espèces ne sont pas compétitives. Mais nous avons vu qu'il est tout à fait possible de combiner la productivité et la diversité puisque toutes les parcelles avaient au minimum 30 espèces végétales, le record étant de **63 espèces** sur une pelouse sèche du Mas d'Azil. En dehors des groupes dominants que sont les graminées et les légumineuses, les cortèges ariégeois se complètent d'une multitude d'autres familles dont l'intérêt est certain pour la finesse du goût des fromages et la santé des troupeaux. C'est dire si la tâche du jury fut difficile pour départager les gagnants. Un système de notation sérieux, mais laissant place aux débats au sein du jury, a fini par distinguer les 5 prairies gagnantes. Bravo à tous les participants, et à l'année prochaine !

## Prix Agricole : GAEC du Carregaut à Castelnau Durban

Au Carregaut, on produit de la tomme de vache en agriculture biologique. La qualité de l'herbe, qui leur a valu ce prix s'explique par 2 choix de gestion. D'une part, la parcelle est consacrée alternativement un an à la fauche, l'année suivante au pacage : cela évite de se diriger vers la sélection d'espèces indésirables typiques de l'un ou l'autre des usages. 45 espèces se partagent l'espace. D'autre part, les fauches sont précoces grâce à un séchage en grange. Par ces pratiques, le foin est équilibré en azote et énergie et aboutit à un fromage de qualité.



© Raphaël Kann

## Prix Apicole : Famille Respaud au Mas d'Azil

La parcelle de M. Respaud, éleveur de la race gasconne et de brebis, se trouve dans un emplacement très favorable, sur des alluvions en bordure d'Arize. Elle a donc impressionné le jury par son niveau de production (2 à 3 coupes) mais aussi et surtout par la diversité d'espèces végétales (42 espèces)... et animales. De très nombreux insectes butinaient les sauges, les sainfoins, les lotiers, les marguerites. Les haies aux alentours ont également été appréciées par notre apicultrice pour la fameuse miellée d'acacia.



© Raphaël Kann

## Prix Paysager Francis Ané à Seintein



© Raphaël Kann

M. Ané est éleveur de brebis et de vaches au pied des estives de l'Isard, sur des parcelles très pentues. C'est un travail intense au quotidien pour maintenir un espace ouvert face aux forêts qui gagnent vers le fond des vallées, à la faveur de la déprise. Les parcelles sont déprimées par les bêtes au printemps puis fauchées pendant l'estive. La prairie présente une belle densité de plantes, due notamment à ce premier pacage des prés de fauche. Le foin est stocké dans les granges qui contribuent au cachet paysager de la parcelle.



© Raphaël Kann

## Prix Ecologique Lucien Rivière à Surba

Les vaches limousines de M. Rivière ont dans leur foin des espèces que peu d'autres vaches ont déjà dû goûter. Sur cette grande prairie de nature moyennement fertile, le botaniste a été émerveillé par la présence d'espèces rares et par la cohabitation inhabituelle de certaines espèces. Les chantiers de fauche démarrent assez tard car ses graminées les plus fréquentes, comme les agrostides, sont tardives. L'avantage est que la prairie est assez souple d'exploitation et que les espèces rares et discrètes ont bien le temps de réaliser leur cycle de vie.

Cécile Cluzet